

LES MARTIN

EPISODE 4

10.00.00

L'instituteur Paul Martin est un cinéaste amateur exceptionnel : avec sa femme Hélène, ils ont tout gardé : les films, les enregistrements, et même les objets de la vie de tous les jours. Ils ont tout filmé : l'Abbé Pierre en visite à St Précy, les colonies de vacances, la guerre d'Algérie , mais aussi Marie-Jeanne au piano et Jean-Pierre dans son auto. C'est un témoignage unique sur les français, depuis trois générations. Aujourd'hui, c'est le petit-fils, Julien Martin qui tient la caméra. En explorant la caverne de la maison de famille, il raconte la suite de l'étonnante histoire des Martin.

10.00.42 : Générique début

Une Coproduction

LA COMPAGNIE DES TAXI-BROUSSE

France 5

Les Martin
4^{ème} épisode
1959 -1964

Un film de
Alain Wieder

Réalisé par
Jean-Claude Guidicelli

10.01.29 : JULIEN

Quand on a changé de République, mon grand père a ouvert un gros dossier qu'il appelle encore ses « années De Gaulle ». Il a tout gardé, les journaux, les bulletins de vote. En 58, mes grands parents avaient voté « oui » au Referendum, comme les 2/3 des Français. Et naturellement ils ont gardé les images de De Gaulle qui s'installe à l'Elysée en janvier 59 .

10.01.47

Archive Coty - de Gaulle

« Le premier des français est désormais le premier en France », c'est par ce juste et saisissant raccourci que Monsieur René Coty, dans son dernier discours officiel, a salué l'entrée à l'Elysée du président Charles de Gaulle, premier président de la 5^{ème} République et de la communauté »

10.02.09 : JULIEN

Paul et Hélène avaient aussi voté « gaulliste » aux législatives. Parce qu'ils voulaient surtout que De Gaulle fasse la Paix en Algérie. Et puis ils pensaient que la IV^{ème} République avait fait son temps.

10.02.31 : JULIEN

Mon grand-père continuait bien-sûr de filmer tout ce qui changeait la vie des gens à St Précý. Au marché, tout le monde ne parlait plus que de ça : c'était une révolution : un véritable casse-tête sur les marchés et dans tous les porte monnaie: le lancement du nouveau franc.

J'ai retrouvé le numéro spécial du journal local, l'Echo de St Précý. En titre « le nouveau plan du ministre des finances Antoine Pinay pour rétablir la confiance » Le journaliste explique ainsi le mode d'emploi du nouveau franc :

« on divise la valeur de l'ancien franc par 100, puis, au bout d'un an, le Nouveau Franc succédera à l'ancien »

C'est tellement évident que ma grand mère disait encore, juste avant l'arrivée de l'euro que 5 francs , ça ferait toujours 100 sous.

En tant qu'instituteur, mon grand père avait trouvé une astuce : mobiliser ses élèves, et parmi eux son fils, Jean Pierre Martin 9 ans.

10.03.18 : JEAN-PIERRE IN

« Pour l'arrivée du nouveau franc...on a eu une idée formidable à Saint Précý. Ce sont les enfants qui ont vraiment joué « à la marchande », mais dans de vraies boutiques, c'est pas une blague ! On avait appelé ça « Francville ».

10.03.02 : JULIEN

Et les actualités sont là pour filmer l'initiative de mon grand-père.

10.03.34 : Archive

« Avant que 1959 ne s'éteigne, une ville nouvelle est née Francville, citée d'un jour, entièrement aux mains de 1200 gosses va prouver aux grandes personnes que l'opération « Nouveau Franc » n'est qu' un jeu d'enfant. Point en effet n'est besoin de sortir de polytechnique pour diviser une somme par sans, ni d'être inspecteur des finances pour faire avancer une virgule de deux chiffres. C'est à la portée du premier contribuable venu.

10.04.00 : JEAN PIERRE OFF

En tout cas, moi j'étais excellent en calcul mental. Et je ne me suis jamais fait prier pour aller en classe. Je crois même qu'en 8^{ème}, j'ai eu le premier prix de calcul et du coup mon train électrique qui est certainement quelque part dans la caverne.

10.04.11 : JULIEN CAVERNE IN

« Remarque à l'attention de tous les Martin à venir... Le train électrique de Jean Pierre (ça été celui de Papa, mais c'est aussi le mien d'ailleurs...), le garage, les petites voitures (tiens, celle là a toutes ses roues), le fameux transistor de Marie-Jeanne : ne jetez rien, ça peut toujours servir....

10.04.51 : JEAN-PIERRE OFF

C'est vraiment génial d'avoir tout gardé, tiens ça me fait penser à ma « Gaston Martin » Avec elle j'avais gagné le Grand Prix des Minimes. Je me prenais pour Michel Vaillant. J'en rêvais depuis tout petit en jouant dans ma chambre, et c'est André mon grand père qui me l'a

construite dans son atelier. C'était l'année de mes 9 ans, la première fois qu'il m'a emmené voir une course.

10.05.14 : Archive course automobile

17 bolides au départ du grand prix de l'ACS couru sur le circuit des Essarts à Rouen. Et Graham Hill, numéro 8, après avoir dominé les 2/3 de la course, casse sa boîte de vitesse. Dan Gurney n'a plus qu'à cueillir les roses de la victoire »

10.05.27 : JEAN-PIERRE OFF

Les Essarts, c'est sur le chemin de Tancarville. Et André voulait absolument qu'on aille voir le Pont de Tancarville. Tancarville, faut voir : début 60 c'est comme la Caravelle et le Paquebot France: les symboles de la technologie made in France. Un peu comme Airbus et Ariane aujourd'hui. Il est toujours superbe d'ailleurs.

J'avais construit le même en Meccano... Enfin nous avons fait un Tancarville en Meccano avec mon grand père. Oui c'est ça : c'était avec une boîte N° 8.

Et le jour de l'inauguration, il m'en a offert une autre -une N°3- pour pas qu'on ait à le démonter notre pont. Tu vas la retrouver, j'en suis sûr, il doit être quelque part dans la caverne. Peut-être un petit peu rouillé.

10.06.17 : JULIEN

1960 c'est aussi l'année où ma tante Marie-Jeanne fait sa première communion. Elle a 12 ans.

10.06.22 : MARIE-JEANNE OFF

Et encore une fois, l'Abbé Ribière, s'était distingué. D'abord, il a commencé par dire qu'il n'avait jamais vu un tel peloton de communiantes. Puis toujours expert en métaphore cycliste je me rappelle très bien son sermon : « Faites comme André Darrigade et Charlie Gaul, escaladez les voies du seigneur avec la foi qui efface les cols de montagne ».

Voilà, c'était ça l'Abbé Ribière.

10.06.43 : MARIE-JEANNE IN

A ma première communion, j'avais l'air godiche, mais tu peux pas savoir. Mais j'ai été gâtée : la parure avec le stylo qui marche pas, le missel que j'ai perdu et surtout la révolution à la maison, le diable en personne : un transistor....

10.06.56 : Archive transistor

Chanson : « Je te veux toute à moi »

« Les autres bruits d'agrément sont devenus toxiques à leur tour, surtout depuis que le fond sonore portatif suit l'homme comme un chien et que ce bruitage permanent tente à sévir du réveil au coucher. Le bilan de cette intoxication est d'ordre médical, mais le médecin lui-même n'a pas toujours droit au silence. Les conséquences nerveuses du bruit, telle l'insomnie, ne sont pas moins graves. Puisqu'il est prouvé que l'inflation du haut parleur est un fléau social et familial, pourquoi ne pas accepter le petit geste qui rétablit l'harmonie. Minuscule discipline, immense bienfait. Pour l'enfant comme pour l'adulte, le silence est d'or »

10.07.44 : JULIEN OFF

Et encore à l'époque tout le monde n'avait pas sa chaîne HI-FI !

En tout cas, André Martin, mon arrière –grand père, avait désormais tout son temps pour bricoler. Après 42 ans aux Ateliers Réunis, il prenait sa retraite. Il était entré à la manufacture après la guerre de 14 comme manutentionnaire. Et il finissait ingénieur.

Pour l'occasion, tous ses collègues avaient eu leur samedi. Et Paul Martin mon grand père était là aussi avec sa caméra. Bien entendu, c'est un moment qu'il n'est pas près d'oublier

10.08.17 : PAUL IN

« Ça c'est un des films que j'ai tourné avec le plus d'émotion... Quand mon père a pris sa retraite. Y avait tous les Renard, y avait tout le personnel aussi ...

10.08.32.03 : PAUL OFF sur archives

Et puis à propos, tu sais comment on l'appelait Jean René Renard, le grand patron ? « J2R ». Jean-René-Renard.

Et il manquait pas d'humour « J2R ». Son slogan c'était : « Qu'importe le cours de Bourse, ce n'est pas par la corbeille qu'on attrape les Renard »

Alors, pour le son, Jean-Pierre passait entre les tables du banquet avec mon magnéto, moi j'étais à la caméra et c'est comme ça que j'ai enregistré le discours de papa juste après la photo avec les Frères Renard.

10.09.00 : Jean-René Renard

Le premier jour Monsieur Renard m'a dit, André Martin si tu a le goût du travail bien fait tu es ici pour toujours. En 36, Monsieur Renard enfin son fils m'a dit Martin les congés payés d'accord mais faudrait quand même penser aux Ateliers. Et bien moi je dis aujourd'hui Monsieur Renard veillez bien sur les Ateliers avec la concurrence on ne sait jamais »

10.09.22 : JULIEN OFF sur archives

C'est le seul enregistrement qu'on a de mon arrière grand père...

André Martin a eu son diplôme mais surtout devant chez lui pour ses 42 ans de bons et loyaux service un super cadeau : une Dauphine : il l'a tellement bichonnée qu'elle est encore au garage. Impeccable.

10.09.39 : JULIEN

En janvier 60 les nouvelles d'Algérie sont de pire en pire.

Archive Algérie

« La situation à Alger où a été proclamé l'état de siège reste confuse et les Français suivent avec anxiété l'évolution de cette douloureuse épreuve. »

10.09.53 : PAUL aujourd' hui OFF sur archives

La semaine des barricades, j'ai bien cru qu'on allait vers la guerre civile. Massu avait été rappelé à Paris pour avoir lâché De Gaulle. Et oui, quelques paras avaient rejoint les émeutiers. Ça a fait 20 morts et 200 blessés entre activistes et gendarmes.

Heureusement De Gaulle n'a pas cédé : il a réaffirmé l'autodétermination, mais c'était moins une....

10.10.32 : JULIEN OFF (sur images du militaire)

L'oncle Bertrand n'était pas à Alger. Comme officier d'active il était avec son unité dans la plaine de la Mitidja. Et malgré la censure Bertrand arrivait à faire passer à Paul quelques uns de ses films

10.10.45 : PAUL OFF sur archives

C'est formidable ce document. Bertrand ne s'est jamais fait piquer avec la caméra. Tu te souviens que Bertrand avait sous ses ordres le petit Renard, Charles, le plus jeune fils des propriétaires des ateliers. Tu sais celui qui avait aidé l'Abbé Pierre avec ta grand mère. Bon, c'était un type honnête, d'ailleurs partisan comme moi de l'Indépendance. Avec son argent il avait monté une équipe de foot avec son ami Aziz , -Zazou on l'appelait- un très bon Inter droit. Bertrand les a filmés. Leur idole c'était Just Fontaine qui avait marqué 13 buts à la coupe du Monde en Suède en 58.

Bertrand, lui, il était encore franchement « Algérie Française ». Mais faut se remettre dans le contexte de l'époque : Bertrand était sincèrement convaincu que les européens faisaient du bon boulot là-bas et que l'armée avait encore son rôle à jouer.

Tu sais quelle était sa devise à Bertrand ? la même que celle du général Bugeaud, celui de la conquête de l'Algérie, « Par l'épée et par la charrue ».

10.11.52 : JULIEN

Pour savoir où Bertrand avait filmé cette ferme incendiée, j'ai envoyé ces images par Internet à ma cousine Juliette. Juliette a d'autres archives. Elle, elle habite au Canada, où Bertrand s'était installé avant sa mort, il y a une dizaine d'années.

10.12.06 : JULIETTE Webcam

« J'ai l'impression que c'est bien le domaine Benbassat... Mon père en parle dans ses carnets... Il dit que ce sont des gens formidables...et qui veulent rester à tout prix »

10.12.24 : JULIEN OFF sur archives

Les Benbassat : c'est une famille pied-noir que les Martin vont bientôt connaître.

En attendant, le 14 Juillet 60, mon grand-père écrit dans son journal : « La fin des colonies est proche. Un à un les pays africains obtiennent l'indépendance. Le temps des tirailleurs Sénégalais, des troupes coloniales et des cavaliers spahis., tout ça c'est bien fini »

Et mon grand père conclut ainsi.

«Et moi je suis de l'avis de De Gaulle : il faut tourner la page »

10.13.02 : Archive De Gaulle

« Il est tout à fait naturel que l'on ressente la nostalgie de ce qui était l'empire, comme on peut regretter la douceur des lampes à huile , la splendeur de la marine à voile , le charme du temps des équipages. Mais quoi, il n'y a pas de politique qui aille en dehors des réalités. »

10.13.29 : JULIEN OFF dans la caverne

Les années 60 voilà ce qu'en dit la tante Simone dans ses mémoires :

« La réalité, c'est qu'à Paris, il y a foule à mes défilés. Les ourlets remontent, les corsages s'échancrent, et plus les temps sont difficiles, plus les femmes se libèrent ».

Et elle ajoute: « Fidèle à mes origines, c'est là où j'ai débuté, chez moi à St Prémy que j'ai tenu d'abord à faire connaître mes collections. »

10.13.49 : SIMONE IN effet caméra numérique

« Pour moi avoir un rayon « Simone M. » aux Galeries de Paris...ça été le plus beau jour de ma vie.... Madame Duval m'a dit.... « C'est bien parce que c'est toi ma petite Simone, parce que la mode à petit prix, crois moi...ça ne marchera jamais »

OFF

C'était sa façon à elle de m'encourager.

10.14.06 : JULIEN OFF sur archives

Et naturellement les modèles « Simone M » s'arrachent comme des petits pains. Simone fait faire une réclame sur le thème des « Parisiennes », et pour la formation des vendeuses, elle fait venir la grande vedette de la Télé, le Drucker de l'époque, Jean Nohain.

Archive Jean Nohain

« Mesdemoiselles les futures vendeuses comme on est content de voir votre sourire . Vous savez que vous êtes ici dans la maison de l'amabilité »

Chanson

Oui , je sais on te la dit sur tout les tons Paris Fontaine , les femmes parisiennes du monde entier viennent y chercher tout ce qu'elles aiment et tout ce qu'elles sont sûres de trouver.

Où ça ? Vous trouverez dans ces rayons les plus variés ce dont un jour vous avez tellement rêver les parisiennes du monde entier viennent y chercher tout ce qu'elles aiment et sont sûres de trouver . »

10.15.00 : JULIEN OFF dans la caverne

Quand il a eu mon âge, Papa a fait comme moi. Il a demandé à Hélène de lui raconter la vie de tous les jours dans les années 60. Du coup en visionnant les films de mon grand père de cette époque, c'est exactement comme si on y était.

10.15.13 : HELENE 70 OFF sur film projeté

Attends, qu'est ce que j'ai eu pour la fête des mères en 60 ? Ah oui : une yaourtière ! Et ton père qui n'arrêtait pas de tourner autour de moi avec sa caméra ! Je crois bien que ce truc , on l'avait trouvé aux Arts Ménagers avec Simone. Simone, je me souviens très bien : elle était furieuse contre les nouvelles machines à tricoter qui lui faisaient de la concurrence. Et puis tiens, c'est vrai, c'est seulement là que j'ai acheté notre première machine à laver. Le frigo, on l'avait eu avant . Je me rappelle très bien à cause de la réclame.

Publicité réfrigérateur

« C'est la qu'on fait la glace ! »

« Les étagères se tirent ! »

« Et la c'est pour les légumes ! »

« Et ici c'est pour le beurre !' »

« Mais montres donc à la dame comment les étagères se démontent ! »

« C'est pratique et puis c'est costaud ! »

« Un coup d'éponge là-dedans et c'est vite propre ! »

« Qu'est-ce que c'est comme marque ? »

« Mais c'est un frigidaire ! »

« Mais c'est pas une marque ça c'est le nom de l'appareil ! »

« Mais non ma petite dame vous êtes dans l'erreur c'est un réfrigérateur que vous voulez dire ! »

« Tu vois même à la campagne ils en ont un de frigidaire ! »

« Pourquoi à la campagne on en aurait pas nous aussi ? »

10.16.42: HELENE 70 OFF sur archives

Moi j'ai vu arriver les tous premiers postes télé dans les fermes. Nous on était privilégiés. Vous les enfants vous connaissiez Rintintin ... et nous avec Paul c'était plutôt « 5 colonnes » et « La tête et les jambes ». A l'époque, 80% des gens n'ont pas la télé, surtout en dehors des villes. C'est trop cher d'ailleurs... Et comme souvent je suis allée faire des remplacements à la campagne, les gens me parlaient Il y a les premiers effets du marché commun ... Les prix qui s'écroulent , l'envie des enfants de quitter l'exploitation et puis surtout les femmes...pour elle c'était plus vivable.

J'ai vu des femmes de paysans se lever à 5 heures du matin quel que soit le temps pour aller faire les courses en ville. Ensuite il fallait revenir s'occuper des enfants et repartir à l'étable.

Y a eu des témoignages de tout ça.

10.17.25 : Archive témoignage paysanne

« Les conditions de vie sont trop pénibles, je ne veux pas rester à la campagne et la plupart des jeunes filles sont comme moi . »

« L'absence de confort rend pénible la vie de la femme à la campagne depuis deux ans déjà on retarde une installation d'eau à cause de nos difficultés actuelles . »

10.17.44 : JULIEN OFF sur archives

Dans le Précynois aussi, la crise agricole commençait à se faire sentir. Le cousin Marcel avait dû vendre des terres à la Grand Combe. En 20 ans comme partout, la région allait perdre la moitié de ses paysans.

10.17.59 : JULIEN OFF sur images du cahier de Jean-Pierre

Nous, ça nous paraît banal aujourd'hui, mais lui Papa quand il avait 10 ans, ça le fascinait.

Il connaissait par cœur Tintin Objectif Lune et On a Marché sur la Lune et avec son grand père, il dessine sa première fusée : la Martin 001 et il écrit « les aventures du Commandant Martin »

10.18.14 : JEAN-PIERRE ENFANT sur archives

Gaspard le rat est parfaitement entraîné. Je l'ai suivi sur mon écran de contrôle. Il tiendra le coup. Zéphyr, le singe a fait une première mission à bord de la Martin 001. Il sait piloter et pourra prendre les commandes à ma place. Tout est prêt sur la base de Saint Précy pour le premier vol du Commandant Martin. Pour le départ sa sœur a prévu la musique.

10.19.07 : JULIEN OFF sur archives

L'Odyssée de l'Espace , la musique des Spoutnik, Papa avait pensé à tout. Et pour s'entraîner à subir plusieurs fois son poids au décollage, il m'a raconté qu'il se couchait sous des valises pleines de bouquins.

A un moment, dans son histoire, il fait dire au Commandant Martin : « Regardez par le hublot. C'est absolument magnifique. C'est Saint Précy , vu du ciel » Et tout ça, papa l'avait écrit en 61, mais il s'en souvient encore :

10.19.29 : JEAN-PIERRE OFF sur archives

Ce 12 Avril 61, pour moi c'est comme si c'était hier. Je me souviens qu'il avait décollé à 9 heures 07, à 9H22 il était en orbite. Une seule révolution, 108 minutes.

Ah ça, les soviétiques avaient pris de l'avance : Spoutnik d'abord, Gagarine ensuite. Alors, après, quand Shepard, Glenn ou les américains ont fait leur premier tour là haut, c'était déjà plus pareil. Moi à l'époque j'étais pour les russes !

10.19.56 : JULIEN OFF

Malgré la concurrence des grandes puissances Papa continue d'écrire avec son grand père les aventures du Commandant Martin. Et mine de rien, en bon lecteur de Jules Verne, ils voient plutôt juste : Le Commandant, dans l'histoire, se posait sur la Lune le 17 juillet 1969 – A quelques jours près pile poil ce qui s'est passé - et il disait cette phrase prémonitoire : « Un petit pas pour les Martin, un grand pas pour l'Humanité »

10.20.22 : JEAN-PIERRE OFF sur images d'objets de la caverne

C'est fou ce qu'on s'est amusé. André par exemple avait imaginé un prototype de machine pour apprendre à nager. C'était au cas où les cosmonautes ne seraient pas récupérés tout de suite. Je suis sûr qu'on a dû garder le projet quelque part dans les dossiers.

10.20.45 : JEAN-PIERRE IN effet caméra numérique

« Evidemment, le moment le plus extraordinaire, c'est la visite de Gagarine en France....Il paraît que des éléments de sa combinaison viennent des Ateliers Réunis...Mon grand père Maurice Duval l'invite à la mairie à Saint Précy et je m'entends encore crier « Youri, Youri... »

10.21.19 : JULIEN OFF

De l'autre côté de la Méditerranée, c'était plus sérieux. Des généraux organisaient la rébellion.

10.21.25 : Archive Alger

« Alger aux premières heures du coup de force des parachutistes du premier régiment étranger. Alger coutumière des accès de fièvre, Alger si prompte à s'enflammer semble au premier abord frappé de stupeur devant l'énormité de l'aventure . »

10.21.41 : PAUL aujourd'hui OFF

De nouveau j'ai cru que c'était foutu. C'est sûr, on allait vers un coup d'Etat militaire avec Salan et les autres. C'était vraiment « le quarteron de généraux »... J'entends encore De Gaulle.

« Un quarteron de généraux en retraite, un groupe d'officiés partisans, ambitieux et fanatiques. »

Tu imagines, l'armée d'Algérie, débarquant à Paris et prenant le pouvoir. Là, Debré – Michel, le père –il s'est pas dégonflé.

Archive Debré

« Des avions sont prêts à lancer, à déposer des parachutistes en divers aérodromes afin de préparer une prise du pouvoir. La population toute entière qui fait confiance au Général De Gaulle et qui repousse cette aventure nous apporte son aide. »

10.22.38 : PAUL OFF sur archives

Maurice Duval, mon beau-père, avait aussitôt répondu, en tant que maire, à l'appel de Michel Debré. Et c'est incroyable : encore une fois De Gaulle a eu la baraka. En dénonçant le quarteron il a retourné la situation, l'armée n'a pas suivi les « généraux félons ». Ils ont préféré se rendre et les appelés ont repris le contrôle d'Alger.

Quant à Bertrand, il a vécu ça de loin. Lui il était toujours dans le bled avec d'ailleurs une très sale affaire dans les pattes. On n'a jamais su toute la vérité d'ailleurs. Tout ça parce qu'avec sa compagnie- dont Charles Renard- ils devaient garder tout un groupe de prisonniers fellagahs.

Alors la nouvelle a été un choc terrible ...

10.23.19 : JULIEN IN dans la caverne

« La mort de Charles Renard.

Alger, Agence France Presse : Les autorités militaires n'enquêteront pas sur la mort du Lieutenant Charles Renard. Aucune douille n'ayant été retrouvée sur place, rien ne permet de conclure qui, du FLN ou de l'OAS est responsable de ce lâche assassinat »

10.23.45 : JULIEN OFF sur archives

Effectivement, quelle affaire bizarre ! En fait, longtemps on a raconté que Charles avait sans doute été abattu par l'OAS. D'autant qu'il était pour l'indépendance et qu'il ne s'en était jamais caché, même dans son Unité.

Mais dernièrement, dans les archives de son père, ma cousine Juliette a trouvé des éléments nouveaux .

10.24.06 : JULIETTE Webcam

« J'ai regardé dans les papiers ce que disait mon père... C'est étonnant ça ne correspond pas tout à fait à la version officielle du journal... Écoute ce qu'il écrit:

« Un prisonnier s'est évadé. Je suis sûr que Charles qui était de garde l'a laissé filer. Charles s'est fait descendre le lendemain. Le caporal F. dit que Renard l'a bien cherché. Etouffer l'affaire. Pas le moment.

10.24.33 : JULIEN OFF sur archives

J'ai fini par savoir qui avait réellement assassiné Charles. En réalité Bertrand avait voulu couvrir un de ses hommes. Il leur avait dit de se taire. C'est plus tard, dans une lettre envoyée à sa sœur en contournant la censure, que Bertrand a dit ce qui s'est réellement passé. Cette lettre, je l'ai retrouvée et rendue à ma grand mère.

10.24.55 : JULIEN OFF lisant la lettre

« Je suis désolé Charles a été tué hier. Je n'y suis pour rien.

10.24.59 : HELENE aujourd'hui New qui lit

« Je suis désolé Charles Renard a été tué hier. Je n'y suis pour rien. Oui, Charles s'est fait descendre par un de mes gars, car on a su qu'il voulait désertre et rejoindre le FLN avec le prisonnier. On a maquillé ça, en inventant cette histoire d'OAS. J'aurais voulu empêcher ça car je sais parfaitement les liens qui vous unissaient toi et Charles.

« Il m'avait dit : « si un jour, il m'arrive quelque chose, sache que j'ai aimé Hélène » « Nous nous étions retrouvé l'Hiver 54 à Paris. Notre amour fut sans lendemain »

10.25.38 : JULIEN OFF

Longtemps, Hélène a voulu cacher les preuves de sa liaison avec Charles à Paris. En fait la blessure est toujours là.

10.25.47 : HELENE AUJOURD'HUI IN effet caméra numérique

« Oui, c'est vrai, j'ai... J'ai eu, disons, une aventure avec Charles... Il était plus jeune que moi... On s'était retrouvé à Paris l'hiver 54. Il était d'une générosité.... »

10.26.01 : JULIEN OFF sur archives

Bertrand n'a jamais été inquiété pour cette affaire. Dans ses papiers militaires, on a retrouvé sa « citation à l'ordre de la Nation » pour ses actes de courage.

10.26.10 : PAUL OFF sur archives

Ah, oui Bertrand avait été littéralement « converti » par De Gaulle. Il l'avait même filmé pendant une de ses « tournées des popotes ». Non, Bertrand ne croyait plus du tout aux chances de « L'Algérie Française » Il m'avait même écrit « Finalement tu as raison, l'Indépendance va dans le sens de l'Histoire »

C'était au moment du referendum sur l'autodétermination en 61. Nous, on a voté oui. Bien entendu. Comme les 3/4 des français, en Métropole. Evidemment la majorité des Pieds noirs, eux, étaient contre, on les comprend. Et alors De Gaulle n'a plus mis les pieds en Algérie et l'OAS s'est déchaînée. Ça n'en finissait pas.

10.26.51 : JULIEN OFF filmant des objets de la caverne

En 61, Papa allait entrer en sixième.

10.26.55 : JEAN-PIERRE OFF

Nous, la guerre d'Algérie on évitait d'en parler à l'Ecole. C'est pas comme maintenant où tout le monde discute de tout. Non, le sujet du moment c'était « pour ou contre le stylo bille » Car y avait encore des profs qui nous forçaient à écrire au stylo plume.

Quant à mon bulletin scolaire de l'année ? Je crois que c'était : Martin : élève brillant, mais se laisse aller à son imagination. Ça, c'est pas mal vu.

Ah oui, tiens : c'est l'année où on nous a donné aussi - à nous les garçons- des cours de cuisine. Madame Hantute, la prof, appelait sa méthode « La main à la pâte » Les scientifiques faisaient des mélanges. Les littéraires préféraient les madeleines, et moi j'ai inventé le mille-feuille au goût d'amande.

Tu prends un gâteau sec, tu mets une couche de colle blanche ; un gâteau sec, de la colle blanche. Et comme ça sur plusieurs couches. J'ai fait goûter à Marie Jeanne. Pendant trois jours elle a été malade. Ça m'a valu la fessée du siècle.

Qu'est ce que tu veux, c'est à cause de mon grand père. Il m'encourageait dans mes inventions.

Par exemple : il m'avait construit des tas de maquettes de bateaux, alors j'ai prétendu qu'André Martin était le vrai architecte du France. Et donc quand j'ai vu le lancement du France aux Actualités, c'était en 62, j'étais aussi fier que si c'était vrai.

Archive lancement du France

« 315m 50 un peu plus long que Normandie. 33 m 70 un peu moins large que Normandie. Pour parler de France, du France ou de la France, on est obligé de se référer à la plus belle unité maritime de l'avant-guerre. Les plus hautes personnalités de l'Etat : le général et Madame De Gaulle ont tenu sur les baptismaux de Saint-Nazaire ce bébé de 34000 tonnes qui a de qui tenir. Et des dizaines de milliers de personnes ont assisté à ses premiers et derniers pas sur la Terre ferme »

Moi aussi, j'aurais bien voulu aller en Amérique à bord du France. Mais Le France, mon pauvre Jean-Pierre, m'a dit la grand-mère Duval « ça ne marchera jamais » Eh oui « ça aurait dû marcher pourtant! » Hélas c'était pas rentable.

10.29.24 : JULIEN OFF dans la caverne

En réalité, c'est l'Amérique qui allait débarquer de nouveau à Saint Prély. Thomas Bowley le soldat américain qui avait donné sa caméra à Paul à la Libération revenait chez nous 18 ans après. Il débarquait en famille avec tout un groupe de vétérans.

Avec grand-père, on a regardé les images de cette visite.

10.29.41 : PAUL aujourd'hui OFF regardant un film projeté

C'est vraiment quelque chose de revoir ça. Et oui, tiens c'est moi avec tout mon matériel dans le salon. On avait tout répété avec Hélène. (Bon, c'est vrai j'suis un peu maniaque).

M'enfin pour épater l'ami Bowley, je voulais lui projeter tous les films que j'avais faits depuis la Libération.

Bowley, de son côté, nous a montré ce qu'il a tourné à bord du bateau New York- Le Havre, il était venu avec sa femme Francine et leurs enfants Ben et Lucy. Le hasard fait qu'ils étaient en mer le 15 avril 1962 : 50 ans jour pour jour après le naufrage du Titanic. Oui, jour pour jour. Mais cette fois le commandant avait organisé des exercices de sauvetage. Et dans la bonne humeur ! Car il n'y avait aucun iceberg à l'horizon.

Evidemment, en voyant les gens en train de ramer je me souviens que Jean Pierre a dit « Bon sang mais on dirait une des inventions de Grand Père »

10.30.40 : JULIEN OFF sur archives

La base américaine de Saint Prély avait tout organisé pour le retour des vétérans.

Ils étaient tous logés sur place et Papa était au premier rang pour assister à une super course entre voitures françaises et américaines.

10.30.54 : JEAN-PIERRE OFF sur archives

Bon je ne suis pas chauvin, mais les meilleures c'est quand même les françaises. Question tenue de route, y a pas photo. D'ailleurs je crois bien que c'est la DS qui a gagné...

La base, elle était grande comme deux fois Saint Prély avec des avions américains, des écoles américaines, des hôpitaux américains. Et tout ça, ça faisait rudement bien vivre St Prély.

Ce jour là, on a été jumelé avec Paris Missouri, la ville natale de Bowley. Francine, la femme de Bowley était d'ailleurs de chez nous. Tu te souviens qu'il l'avait rencontrée au mariage de papa et maman. C'était la première fois qu'elle revenait en France. Et tu sais de quoi on a parlé ? Eh bien, de l'affaire franco américaine la plus importante du moment.

Alors moi, je vais te dire : j'aurais fait comme Montand. Pareil !

10.31.34 : JULIEN OFF sur images de Bowley

J'aime bien revoir les films que Bowley nous a laissés.

L'Amérique des années 60, c'est vraiment comme au Cinéma.

10.31.40 : JEAN-PIERRE OFF sur archives

J'ai retrouvé pour toi ce que j'avais noté dans mon cahier : « Les américains ont tous des Chevrolet. Là bas les enfants sont les rois, ils font plein de sport et parlent bien anglais. Les américains ont des frigos énormes, il y a la télé dans toutes les chambres et ils fument de vraies cigarettes américaines. Voilà ce que j'écrivais.

Alors, les Bowley m'ont invité là bas. Mais quand ils nous ont appris que les enfants noirs n'avaient toujours pas le droit de prendre le même bus que les blancs, Papa leur a dit « Eh ben j'espère bien qu'avec votre nouveau Président Démocrate tout ça, ça va changer » !

10.32.26 : Archive JFK

« Je suis JK, nous sommes un grand pays et moi Kennedy je lutterai pour l'accroissement de cette grandeur. Nous saurons rester fidèle à notre idéal de liberté dans cette époque dangereuse ... »

*« ... and defend the Constitution of the United States.
So, help me God »*

10.32.58 : JULIEN OFF

Après cette visite, Jean-Pierre a commencé à écrire régulièrement à Ben le fils Bowley et Marie-Jeanne à sa soeur Lucy. C'est comme ça que ma tante a découvert le rock. Lucy lui envoyait régulièrement des disques. Et leur première idole c'était Vince Taylor.

10.33.57 : JULIEN OFF dans la caverne

Quelques valises, quelques objets, c'était tout ce que les Benbassat avaient pu ramener avec eux d'Algérie. Comme pour beaucoup de pieds noirs il ne leur restait plus que des photos et une musique lointaine.

Les Benbassat et les Martin c'est une belle histoire... L'Oncle Bertrand et son unité avaient donc essayé de protéger leur domaine en 59/60... Mais à la fin en pleine vague d'attentats OAS, les Benbassat et leur fils Raymond avaient dû se replier sur Alger. C'était juste avant les accords d'Evian, que toute la famille suit évidemment à la radio et à la télé.

Archive Evian

« Les délégués du FLN entament la procédure de contact que divers entretiens secrets ont fixés jusqu'au moindre détail. La délégation française va pénétrer la première dans l'hôtel du parc. Les hélicoptères déposent Belkhassem puis successivement 7 autres représentants du FLN. Il est 11 heures le samedi 20 mai ce sera de toute façon une date historique. »

Pour les Benbassat et des milliers de familles pieds-noirs, c'est la fin. En juin 62, ce sont comme 350 000 rapatriés qui débarquent ce mois là en métropole. Ils ont tout perdu, leur domaine, leur pays.

Raymond Benbassat dira plus tard : « Qu'est ce qu'il reste? L'anisette, les cigarettes bastos et l'odeur des oranges amères... » Et il ajoutait, paraphrasant Camus : entre mon pays et ma mère, j'ai choisi ma mère. Mais de toutes façons, je n'ai plus de pays.

Les Benbassat montent en région parisienne, chercher un logement mais pour eux comme pour les autres rien n'est vraiment prévu.

Archive logement

« On a fait des dizaines d'appartements, pas d'enfants ! Il fallait jeter les enfants pour rentrer dans l'appartement ! Il a fallu mentir à un propriétaire, on lui a dit qu'on avait pas d'enfants, on a pris le logement une fois qu'on était dedans on est dedans, on est dedans on sort plus ! »

Alors après plusieurs mois en centre d'accueil, les Benbassat trouvent, grâce à Bertrand, un logement à St Prémy, juste la maison d'à côté d'ici. Et souvent ils venaient ici regarder ces images ramenées de là bas.

10.37.05 : SIMONE IN dans sa boutique

« C'est Bertrand qui m'avait parlé de la famille Benbassat... Il m'a présenté Raymond qui était quand même un peu plus jeune que moi... Et je lui ai trouvé un boulot de photographe de mode... C'est comme cela que ça a commencé. »

10.37.19 : JULIEN OFF sur archives

Raymond réalisera désormais tous les catalogues pour Simone M. Et quelques mois plus tard il devient son compagnon et son homme d'affaire.

10.37.27 : JULIEN OFF sur archives

Au recensement de 1962, St Prémy comptait 29.000 habitants et la France 47 millions. Quand on a étudié cette période en Histoire-Géo, Papa m'a dit qu'au début des années 60 la France avait connu une des plus fortes croissances du monde, devant le Japon.

10.37.42 : JEAN-PIERRE OFF sur archives

Alors moi mes souvenirs de 63 tu veux que je te dise ? C'est surtout quand on regardait sous les jupes des filles. Sérieusement, c'est vrai qu'on commençait à nous prendre, nous les jeunes, pour des consommateurs. J'ai lu quelque part qu'à l'époque, 4 jeunes sur 10 avaient leur radio et un tourne disque – comme moi – et que le rêve absolu c'était le Solex. Moi j'en avais pas besoin : j'avais un vélo 12 vitesses. Je m'en souviens parce qu'en 63, c'est l'année où l'Abbé Ribière a lancé le premier criterium cycliste de Saint Prémy....

Et comme un bonheur ne vient jamais seul, c'est à ce moment-là aussi que les prêtres n'ont plus été obligés de porter la soutane en ville.

L'Abbé Ribière nous disait carrément qu'il avait maintenant deux « idoles »: Jean XXIII le bon Pape, et en N°2 Raymond Poulidor, bien sûr. Moi je ne jurais que par Anquetil, je ratais aucun reportage sur lui.

Archive Anquetil

« 28 ans d'âge, 10 ans de compétitions , un palmarès rempli de prix d'excellence Jacques Anquetil qui sait courir à su partir à temps. Près de Rouen dans sa maison de Saint Adrien Les Elfes le champion aime à retrouver le calme de la vie familiale. »

« M'enfin aussitôt que ça me manque je rentre chez moi , être tranquille et faire une petite partie de bridge ou de faire du cano-automobile sur la Seine. »

10.39.12 : JULIEN IN effet caméra numérique

Ca c'est bien une carte de Papa à ses parents.....

Tout va bien à la Colonie... On mange mal, heureusement j'ai les chocolats de Mamie....

Avec les moniteurs, on joue à Ben-Hur près de la plage des Goëlands. J'ai appris un nouveau truc : Parigots têtes de Veau, parisiens, têtes de Chien. Signé Jean-Pierre.

10.39.40 : JEAN-PIERRE OFF sur archives

Oui, tu connais la grande expression lancée cette année là « Arrête ton char Ben Hur ! » ? Ben Hur, le film avec Charlton Heston avait fait un malheur. Alors « Arrête ton char ! » Si je l'ai pas entendu mille fois à mon sujet, celle là ! Bon d'accord, ça m'est toujours arrivé d'en faire des tonnes m'enfin j' t'assure : c'est encore une fois mon grand père qui avait eu l'idée de faire ces chars avec des petites remorques à vélo.

Ah oui, c'est aussi cet été-là que j'ai vu au Cinéma « la guerre des boutons »

En fait, P'tit gibus, c'est tout à fait moi !

« Si j'aurais su, j'aurais mieux dansé le twist » d'ailleurs. Toi t'as jamais dansé le Twist et le Madison je suppose. Pourtant le twist c'était un piège à filles formidable !

À la colo, les champions c'étaient mes potes, les fils des ouvriers des Ateliers. Ceux là rien ne les arrêtaient. On allait toujours en colo avec eux parce que maman était encore infirmière là bas.

Qu'est ce qu'on a pu se marrer... On faisait des parties de baby foot acharnées et des virées la nuit dans les villages après avoir fait le mur. Eh oui, j'ai encore un souvenir ému de la petite Ginette qui voulait être coiffeuse. Alors, qu'est ce qu'elle est devenue Ginette ? C'est avec elle que j'ai eu ma première...é..motion.

10.40.47 : JULIEN

Marie-Jeanne, elle, faisait sa crise d'adolescence : en juin 63 , les parents lui avait interdit de monter à Paris au fameux concert de la Place de la Nation. 150.000 jeunes avaient répondu à l'appel de Salut les copains.

10.40.58 : MARIE-JEANNE OFF sur archives

Ils m'avaient forcée à accompagner Jean Pierre aux Goëlands. Et la chicorée tous les matins, moi c'est pas mon truc. Bon, on s'est bien marrées quand même.

J'avais monté un ballet genre West Side Story avec les filles. A 15 ans, j'avais un petit côté Nathalie Wood qui faisait son petit effet chez les garçons, j'te dis pas. J' te dis pas , m'enfin j'te le dis quand même : j'ai eu un petit fiancé cette année là : Arnaud il s'appelait. C'était le sosie du batteur des « Lionceaux », qu'on voyait souvent à la Télé.

Archive Les Lionceaux

« L'attaque est pas bonne »

« Les jeunes griffeurs de guitares se sont baptisés Les Lionceaux à la suite des encouragements de leur parrain Johnny Hallyday . »

Et Arnaud c'était un dingue des deux roues. Vraiment : le Marlon Brando de la mobylette !!!

10.41.57 : JULIEN OFF sur archives

Au printemps dernier on a commencé à démolir la Cité Marceau à St Précy. C'est en 63 qu'on avait construit ces tours et ces barres, pour accueillir des milliers de travailleurs immigrés. A l'époque les Ateliers recrutaient en masse. C'était ça le plein emploi.

Et à l'Ecole ça commençait à se bousculer. Les classes sont surchargées d'enfants nés après la guerre. Et comme le dit mon Grand Père « c'était pas vraiment l'idéal pour former de bons élèves » Grand Père, les histoires de cancrès, ça l'a toujours fait rigoler. Il en avait enregistré quelques-unes à la demande de papa.

10.42.37 : PAUL 70 IN filmé par Jean-Pierre

« La foire aux Cancres c'est mon livre de chevet.

« Deux droites parallèles sont deux droites qui, comme les rails de chemin de fer, tournent en même temps... »

Et puis celle-ci à propos du Cid :

Rodrigue aime Chimène, mais il fait son devoir plutôt que l'amour. Quant à Chimène, elle aurait bien voulu épouser Rodrigue, mais son père mort ne l'entendait pas de cette oreille. »

10.43.04 : JULIEN OFF sur archives

C'est à l'âge de 12 ans que Papa reconnaît avoir fumé sa première cigarette.

10.43.09 : JEAN-PIERRE OFF sur archives

On fumait une sèche à la récré, moins par plaisir de fumer que par goût du risque. Avec au fond de la cour tout un système de guetteurs près des WC.

C'est moi qui fournissait mes potes en P4 que me refilait grand père. Toi t'as pas connu les P4 ? La rumeur disait que c'était fait avec des mégots ramassés par terre. En fait c'était quatre cigarettes pour vingt centimes, je crois. Mais personne n'a jamais trouvé ma cachette.

10.43.51 : JULIEN OFF sur archives

En 1963, mon grand père va réaliser le reportage de sa vie. Pour lui c'est encore un document exceptionnel.

10.43.59 : PAUL OFF sur archives

Oh là ! Ce jour là les gendarmes étaient particulièrement nerveux : ils fouillaient systématiquement toutes les voitures. Tout le monde y est passé, même le chauffeur de la Mairie avec sa 203. Et même ce brave Abbé Ribière qui n'avait jamais sur lui les papiers de sa 4L. Evidemment la télévision était là.

Bien sûr, j'avais mis au premier rang tous les premiers de la classe : Marc, Jean Pierre, Jérôme, Etienne, Nicolas, Guillaume et les autres.

Ma collègue, Mademoiselle Combard avait fait pareil avec les filles de sa classe : Geneviève, Muriel, Marie-Anne, Stéphane, Mariéla, Bénédicte, Valérie...

Absolument tout St Précy était descendu dans la rue, il faisait un temps magnifique. Ma seule trouille, c'était de manquer une nouvelle fois de pellicule, j'avais un nouveau film du 64 ASA.

10.44.51 : PAUL aujourd'hui IN effet caméra numérique

« J'étais drôlement bien placé... grâce à la Mairie...

10.44.57 : Paul OFF sur archives

Je pouvais faire ce que je voulais malgré la sécurité... Ça n'a pas empêché ma belle mère de me dire : « vous verrez, ça ne marchera jamais »... Elle avait toujours le mot encourageant, la mère Duval. Et pourtant ça a marché.

J'étais à un mètre cinquante du Général. C'était sa deuxième visite à Saint-Précy.

Ah ça, on peut dire que pour mon beau-père Maurice Duval, c'était de nouveau le plus beau jour de sa vie. Il avait été réélu maire de Saint-Précy, cette fois sous l'étiquette UNR. Il avait eu la Légion d'Honneur. Et il faisait la une des journaux.

Bref j'ai encore dans les oreilles le discours du général : « Certains prétendent que St-Précy n'existe pas... Eh bien, je le dis : si St Précy n'existait pas la France devrait l'inventer » Quel sens de la formule quand même !!!

Il m'a serré la main, malheureusement, j'ai pas pu filmer ça. J'étais tellement ému, j'ai lâché le déclencheur... Et il est reparti, comme il est arrivé : par ce qui est évidemment aujourd'hui l'avenue du Général de Gaulle.

10.46.33 : JULIEN OFF sur archives

Entre Marie-Jeanne et Arnaud, ça n'allait plus très fort. Dans son journal, qu'elle m'a laissé lire, elle raconte qu'un soir en boum lui il voulait et elle, elle voulait pas.

10.46.43 : MARIE-JEANNE OFF sur archives

D'abord je te prie de croire que j'ai jamais été une fille facile. Moi avec les garçons c'était « ok » pour le flirt, mais pour le reste c'était « non ». Tu sais, j'avais à peine 16/17 ans ! C'était pas vraiment l'âge pour commencer à l'époque! Alors voilà, à cause de mon chagrin d'amour je me suis fait une petite déprime.

Même qu'un jour j'ai appelé Mémie Grégoire à la radio pour raconter mon problème. Tu sais ce qu'elle m'a dit « occupez vous l'esprit, faites des scoubidoues ». Eh ben j't'assure que ça allait mieux après !

Et puis tiens, c'est à ce moment là que Papa m'a filmée, c'était quand je me suis présentée à un « radio crochet ». J'avais lu dans Salut les Copains une annonce pour un concours. Le radio crochet c'est un peu l'ancêtre de « Pop Academy » sauf que le concours devait se passer à la radio pas dans un château.

Alors j'ai révisé tout le Hit Parade : Lucky Blondo, Richard Anthony, Ricky Nelson. J'étais sûre d'avoir écrit le 45 tours de l'année, un slow, pas un de ces twist d'enfer qu'on passait dans les surbouds...

10.48.00 : MARIE-JEANNE IN effet caméra numérique

« Je voulais absolument devenir une « idole », je voulais un fiancé « idole », me marier avec une « idole », avoir des enfants « idoles »... Je voulais monter à Paris chez Simone....

10.48.10 : MARIE-JEANNE OFF sur images d'elle jeune

Alors la chanson que j'avais écrite ? Voilà, ça racontait l'histoire d'une « petite fille de français moyens » qui laissait tous ses souvenirs derrière elle pour venir à Paris chez sa tante. Elle s'imaginait « toute seule, dans les rues l'âme en peine » en train de chanter : « Donne moi ma chance, pour moi la vie va commencer ».

C'est vrai que j'avais un peu pompé les paroles mais tu parles, le scopitone qu'on aurait pu faire. Sauf qu'ils ont même pas retenu ma candidature, au radio crochet !

10.48.41 : JULIEN IN

Bon Juliette faut que tu écoutes ça. Sheila « enfin réuni », « il fait chaud », « il faut se quit... ouais attend celui là c'est un collector . « L'école est finie », je te l'enregistre et je te l'envoie sur Internet.

10.49.04 : Archive Sheila

« Donne-moi ta main et prends la mienne la cloche a sonné ça signifie, la rue est à nous que la joie vienn . Mais oui mais oui l'école est fini . Nous irons danser ce soir peut-être ... »

« Au rendez-vous des potaches pour l'été voilà une écolière pas comme les autres Sheila, 16 ans , des yeux acidulés comme les bonbons maternels et une chanson turbulente qui l'a conduite à la gloire. Une gloire espiègle très proche encore des berlingots de maman et des caramels de papa qui l'aide à nourrir sa popularité . »

10.49.45 : Archive assassinat JFK

« La stupeur et l'émotion qui ont frappé le monde entier à la nouvelle si brutale de l'assassinat du président Kennedy éclaire d'une vive lueur l'importance historique de celui qui fut le plus jeune président des Etats-Unis. Dans une rue de Dallas, la tragédie se prépare. Du haut d'un immeuble un assassin repère dans sa lunette de visée la tête du président. Et soudain, tout se passe dans cette rue de Dallas comme si la foudre venait de tomber du ciel »

10.50.09 : HELENE aujourd'hui IN effet caméra numérique

« L'assassinat de Kennedy.... Je ne sais pas pourquoi....Il y a des événements qui vous marquent tellement personnellement qu'on se souvient exactement de ce qu'on faisait au moment où on les a appris....

10.50.18 : Hélène OFF sur images d'objets anciens

Pour moi c'est comme si c'était hier... Je me revois dans la cuisine à la maison... la radio... le choc... je crois bien que j'ai pleuré... Cela me fait toujours quelque chose d'ailleurs....

10.50.56 : Coming Next

Plutôt Rock ou plutôt Cinéma ? Quel sera le vrai destin de Marie- Jeanne Martin ?

Le sport, les filles ou l'Amérique ? Qu'est ce que Jean-Pierre va bien pouvoir inventer?

Et les Martin en Mai 68 ? Vont-ils enfin révéler leur véritable visage ?

Du cinéma, de la mode, des chansons, des scoops , rendez vous avec Julien Martin pour le prochain épisode des « MARTIN » 1965-1968

10.51.26 : Générique de fin

LES MARTIN

4^{ème} épisode

1959 - 1964

avec

par ordre d'apparition

Bastien Ehouzan
Jean-Pierre Granet
Claude Lulé
Jacqueline Parent
Pierre Belot
Constance Dollé
Anna Strelva
Catherine Vidal
Jacqueline Staup
Benoît Bellal

Julien
Jean-Pierre aujourd'hui
André
Marie-Jeanne aujourd'hui
Paul aujourd'hui
Juliette
Simone aujourd'hui
Hélène années 60/70
Hélène aujourd'hui
Paul années 60/70

Aida Boulekbache

Marie-Jeanne 60's

Et

Isabelle Lauriou

Hélène années 50

Un film de
Alain Wieder

Réalisé par
Jean-Claude Guidicelli

Recherche et supervision des archives
Valérie Combard

Assistée de
Mariela Zivanovic

Montage
Jean-Pierre Sanchez

Assistante à la réalisation
Michèle Massé

Directeur de la photographie
Jean-Jacques Mréjen

Chef opérateur
Hervé Glabeck

Ingénieur du son
Antoine Rodet

Chef électricien
Franck Barrault

Electricien
Marcel Goderniaux

Ensemblier / Accessoiriste
Patrick Horel

Décorateur
Frédéric Pidancet

Peintre décorateur
Hervé Sonnet

Chef costumière
Sylvie Laskar

Chef maquilleuse
Marie-Claire Schori

Fausseur
Jean Bigot

Stagiaire
Anne-Laure Gauberthier

Photographe de Plateau
Philippe Alexandre Chevallier

Responsable Technique
Jérôme Million

Assisté de
Kévin Accart

Effets Spéciaux
Frédéric Charcot

Couteau suisse
Pierre Catalan

Conformation / Etalonnage
Alexandre Guillorit

Voix Commentaire
Gilles Blumenfeld

Montage son
Christelle Louet
Gildas Gréau
Benjamin Bouygues-Faugeron

Mixage
Yoann Blumenfeld
Didier Cattin

Musique originale et arrangements
Frédéric Lagnau

Une coproduction

LA COMPAGNIE DES TAXI-BROUSSE

Producteurs délégués
Arnaud Hantute
Maurice Ribière

Administrateur de Production
Karim Samaï

Directrice de production
Valérie Abita

Chargées de production
Bénédicte Richard
Audrey Ferrarese

Attachée de presse
Laure Audidière

France 5
Unité documentaires
Muriel Rosé
Olivier Guiton

Philippe Le More

Avec la participation
du Centre National de la Cinématographie

Et le soutien de
la commission TV de la Procirep

Développé avec le soutien du programme Media
de la communauté européenne
Archives
Ciné-Archives

Archives Cinémathèque de Bretagne
Yves Desbois
Alfred Girault
Marc Kohler
Maison du Temps Libre
Christian Pelras
Jean Provost

Archives Départementales du Val de Marne
Ville de Vincennes
Sylvestre Sicot

Conservatoire Régional de l'Image Nancy Lorraine
Fonds :
Brun
Compas
Lapierre
Paquette
Vernier

I.N.A.

Lobster Films

Mémoire Audiovisuelle de Haute Normandie /
Pôle Image Haute Normandie
Mr. Le Roy

N.A.R.A.

Pathé Archives
Pierre Antoine

André Tadié
Georges Derocles

Remerciements

Cédric Lépée
Pierre Morand-Frenette

Claudine Baert - M. et Mme Dupuy - Alice Lesk - M. et mme Gauberthier - Julien Dupuy -
Henri Broussalis - Hervé Sonnet - Jean Bricaud - Jean-Luc Joubert - Jean-Michel Chartier -
Laurence Horel - Marie-Christine Maquaire - Philippe Chaix - Serge Bromberg - Michel
Tardieu - Zaïa Alagille - Zapaco - Michel Viotte - la bergerette - Neptune

Institut des Archives Sonores - Julie Cazenave - Philippe Choupeaux – Daidy et Davis Boyer
- Agnès Deleforge - Anne Gelos - Sylvie Gourdel - Chrystel Grosso - Christiane Husson -
Christelle Langlois - Hervé Le Bris – Stéphanie Le Mée - Gilbert Le Traon - Joëlle Malberg -
Gaël Naizet - Serge Necker - Claire Ormezzano – Nadège Prévot - Jean-Charles Rault -
Thierry Rolland - Serge Ropelé - Nicole Senor - Inger Servolin - Anne Simon - Tatiana Stojsic
– Daniel Valon - Laurent Violette

© France 5 - LA COMPAGNIE DES TAXI-BROUSSE - 2003

10.52.29 : Fin